

## ENTRETIEN

### Trois questions à Fatih Birol, Economiste en chef de l'Agence Internationale de l'Energie :

#### Seul le Moyen-Orient pourra satisfaire dans le long terme la hausse de la consommation pétrolière de la Chine et de l'Inde

(Ci-dessous le texte d'un entretien téléphonique en date du 12 novembre avec M. Fatih Birol, économiste en chef de l'**Agence Internationale de l'Energie** - voir son CV page suivante - à propos de la publication, ce même jour, du *World Energy Outlook 2013*. Le PGA avait précédemment publié un entretien avec M. Birol dans son édition du 16 octobre 2012. Voir également Actualité en page 3 pour un commentaire sur le WEO 2013 ainsi que le résumé de ce rapport dans notre section Document en page 43. Pour plus d'informations au sujet de cet ouvrage, [www.worldenergyoutlook.org](http://www.worldenergyoutlook.org); pour son achat en ligne, [www.iea.org/books](http://www.iea.org/books); email : [books@iea.org](mailto:books@iea.org); l'adresse de l'AIE est : 9 rue de la Fédération, 75739 Paris Cedex 15, France).



Photo AIE.

**Pétrole et Gaz Arabes : L'Agence Internationale de l'Energie** souligne dans l'édition 2013 du *World Energy Outlook* que le **Moyen-Orient**, la seule source importante de pétrole à bas coût, reste au centre des perspectives pétrolières à long terme. Cela signifie-t-il que l'AIE estime être allée un peu trop loin dans la période récente en évoquant l'impact mondial de la révolution des hydrocarbures de schiste et autres **hydrocarbures non conventionnels** aux **Etats-Unis** ?

■ **Fatih Birol** : Dans le *World Energy Outlook 2012*, nous écrivions que les Etats-Unis pourraient devenir le premier producteur mondial de pétrole en 2017. Dans l'édition 2013, nous confirmons cette tendance et précisons que ceci pourrait arriver dès 2015.

Le problème est que certains hauts responsables politiques et économiques ainsi que certains analystes ont quelque peu mal interprété nos conclusions et en ont déduit que nous aurions nettement moins besoin du pétrole du Moyen-Orient. Les Etats-Unis vont certes devenir le premier producteur mondial et leur production devrait être orientée à la hausse jusque vers le milieu des années 2020 mais elle atteindra un plateau vers cet horizon avant de décliner car les ressources restantes deviendront plus difficiles et plus coûteuses à produire.

Un autre élément clé est la très forte croissance de la demande pétrolière de la **Chine** et, un peu après, de l'**Inde**. Une telle augmentation ne pourra être satisfaite que par le Moyen-Orient.

Il nous est apparu qu'il était très important de bien souligner ces éléments de fond. En effet, si les décideurs se fondent sur un mauvais message, l'appétit d'investissement au Moyen-Orient pourrait diminuer, ce qui serait dangereux pour les futurs équilibres pétroliers et énergétiques mondiaux.

**PGA :** *Toujours selon le WEO 2013, le Moyen-Orient deviendrait le deuxième consommateur mondial de gaz d'ici à 2020 et le troisième consommateur de pétrole, après la Chine et les Etats-Unis dans cet ordre, d'ici à 2030. Quand on met en parallèle la **dynamique de la demande énergétique de cette région clé** et les attentes à l'égard de ses capacités d'exportation d'hydrocarbures, on se dit que le monde pourrait avoir un sérieux problème.*

■ **F. B. :** Je pense que l'un des enseignements majeurs du WEO 2013 est l'accent mis sur la nouvelle géographie de la demande et de l'offre énergétiques. Des importateurs, tels que les Etats-Unis et le Brésil [ce pays fait l'objet d'un examen très détaillé dans l'édition 2013 du WEO – NDLR], deviennent des exportateurs et des exportateurs figurent parmi les principales sources de la croissance de la demande.

Pour le Moyen-Orient, deux facteurs clés sont à l'œuvre : la **forte croissance économique** de la région et l'importance des **subventions énergétiques**. Sur ce second point, notre estimation pour 2012 est un coût **supérieur à \$200 milliards**. La conjonction de ces deux facteurs fait que la consommation pétrolière du Moyen-Orient pourrait atteindre de l'ordre de **10 millions de barils par jour** en 2035, soit le niveau de celle de la Chine aujourd'hui.

Cela dit, de bonnes politiques peuvent contribuer à ce que cette région reste une importante zone exportatrice de pétrole. Ainsi, à ce jour, près de 2 millions de barils/jour de pétrole sont utilisés dans des centrales thermiques pour produire de l'électricité. Cela n'a absolument aucun sens. Le mix électrique de cette région peut être modifié de façon substantielle.

**PGA :** *Pour aller vers des marchés plus concurrentiels et plus efficaces, l'AIE recommande d'assouplir la **rigidité des structures contractuelles dans le secteur du gaz naturel liquéfié** et des*

## > Dr. Fatih Birol

Economiste en chef et Directeur, Global Energy Economics Directorate, à l'AIE

Fatih Birol est l'économiste en chef et le directeur, Global Energy Economics Directorate, à l'AIE. Il est responsable du *World Energy Outlook* qui est la publication phare de l'agence et qui est reconnue comme la source faisant le plus autorité en matière d'analyse et de projections énergétiques. Il est aussi le fondateur et le président de l'**IEA Energy Business Council**, qui rassemble des leaders des plus grandes sociétés énergétiques mondiales et des décideurs politiques afin de rechercher des solutions aux défis énergétiques globaux.

De nationalité turque, Fatih Birol est né à Ankara en 1958. Il a obtenu un BSc en ingénierie électrique à l'**université technique d'Istanbul** et un MSc et PhD en économie de l'énergie à l'**université technique de Vienne**. Avant de rejoindre l'AIE en 1995, il avait travaillé pendant six ans au secrétariat de l'**Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole (OPEP)** à Vienne.

Fatih Birol est considéré par *Forbes Magazine* comme l'une des personnalités les plus influentes sur la scène énergétique mondiale. Il est membre du groupe de haut niveau sur l'énergie durable pour tous mis en place par le secrétaire général de l'**ONU** et il préside l'Energy Advisory Board du **Forum économique mondial** (Davos). En 2012, il a reçu l'ordre du Mérite de la République italienne. En 2009, en plus de distinctions attribuées par les gouvernements hollandais et polonais, il a reçu la Croix fédérale du mérite en Allemagne. En 2007, il s'était vu décerner la médaille d'honneur de l'Autriche et il a été fait Chevalier dans l'ordre des Palmes académiques en France en 2006. Fatih Birol avait auparavant reçu diverses distinctions en Turquie en 2005 et aux Etats-Unis en 2004 ainsi que de l'**Académie des Sciences de Russie** en 2002. Par le passé, il a également obtenu la distinction annuelle de l'**International Association of Energy Economics** compte tenu de sa contribution exceptionnelle à la profession.

Source : AIE.

*mécanismes d'indexation des prix du gaz sur ceux du pétrole. Comme vous le savez, les pays exportateurs de gaz, notamment ceux réunis au sein du **Forum des pays exportateurs de gaz (FPEG)**, ne sont pas vraiment d'accord avec ces idées. Ils soulignent que les mécanismes actuels facilitent le financement de projets de développement et d'exportation de gaz de plus en plus coûteux.*

■ **F. B.** : Lorsque l'indexation des prix du gaz naturel sur ceux du pétrole a été mise en place il y a longtemps, il y avait une forte concurrence entre le pétrole et le gaz pour les marchés de la production d'électricité alors que ce n'est plus du tout le cas aujourd'hui. De plus, le marché était dominé par un nombre très restreint de producteurs. Or, les marchés sont beaucoup plus concurrentiels actuellement.

Il faut donc que les mécanismes de fixation des prix reflètent les conditions du marché, qui ont beaucoup changé, et leur nature beaucoup plus concurrentielle que par le passé. Cela ne signifie d'ailleurs pas que les évolutions que nous jugeons nécessaires se feraient au détriment des producteurs et exportateurs de gaz.

Prenons l'exemple de l'**Asie du Sud-Est**, l'une des zones les plus dynamiques sur le plan économique. Dans le secteur électrique, le charbon est de plus en plus le combustible privilégié et devrait couvrir 60% de la croissance de la production jusqu'en 2035. Le gaz naturel est beaucoup plus propre que le charbon d'un point de vue environnemental mais le charbon est favorisé. La raison de ce paradoxe est claire : le prix. Avec le gaz, le coût de production d'un kilowatt-heure d'électricité est deux fois plus cher qu'avec le charbon. Cette situation montre bien ce que plus de flexibilité en matière de prix pourrait apporter comme débouchés supplémentaires pour le gaz naturel, notamment en Asie. Divers facteurs, dont des importations de GNL en provenance des Etats-Unis et du Canada, devraient contribuer à faire évoluer cette situation.

